



théâtre
de la
parole



Conter après #MeToo

Muriel Durant

Analyse
Octobre 2024

#MeToo, c'est quoi ?

1. Historique¹

Tout commence en 2017... à moins que cela ne soit 10 ans plus tôt (j'y reviendrai). Début octobre 2017 deux enquêtes sont publiées, l'une dans New York Times, l'autre dans le New Yorker. Ces articles font la lumière sur le comportement d'Harvey Weinstein - auteur de multiples agressions sexuelles, se protégeant par intimidation, paiement contre silence et chantage.

Plusieurs actrices témoigneront dans la foulée avoir été victimes du puissant producteur. Le 15 octobre 2017, l'actrice Alyssa Milano publie un tweet : « If you've been sexually harassed or assaulted write 'me too' as a reply to this tweet »². L'écho est rapide et retentissant : #MeToo se hisse en haut des trending topics³.

Notons que la formule « MeToo », on la doit à Tarana Burke, une activiste afro-américaine, qui avait lancé cette initiative - en 2007 donc - pour les victimes d'agressions sexuelles dans des quartiers défavorisés aux États-Unis, reliant leurs paroles pour un soutien mutuel.

L'on a qualifié #MeToo de vague, de déferlante, de tsunami. Si l'on évoque souvent un « libération de la parole », les termes « libération de l'écoute » sonnent plus justes : victimes, féministes, allié-es, associations diverses... ont toujours soulevé le sujet des violences sexuelles, mais elles étaient ignorées ou minimisées.

#MeToo est un jalon dans les luttes féministes, par la prise de conscience d'ampleur qui lui est associée : oui, les violences sexistes et sexuelles concernent la majorité des femmes et des filles ; non, les auteurs de ces violences ne sont pas une petite frange de désaxés masqués attaquant dans un parking sombre. Plus largement, on réalise que les combats féministes ne sont pas terminés et que la domination masculine est loin d'être abolie. Et si la libération sexuelle des années 1960-1970 dans le monde occidental avait surtout été une libération sexuelle pour les hommes hétérosexuels et cisgenres⁴?

¹ Cet historique s'appuie entre autres sur les deux ouvrages suivants : Padjemi Jennifer, *Féminismes et pop culture*, Stock, 2021, pp.197 et sq. - Lamy Rose (dir.de), *Moi aussi. Metoo au-delà du hashtag*, Editions Jean-Claude Lattès, 2022.

² « Si vous avez été harcelée ou agressée sexuellement, écrivez 'moi aussi' dans votre réponse à ce tweet. »

³ Sur X (anciennement Twitter), un trending topic est un sujet rencontrant de nombreuses occurrences à un instant T, d'une durée limitée et variable en fonction du nombre d'interactions générées.

⁴ Cfr. Garcia Manon, *La conversation des sexes. Philosophie du consentement*, Climats, 2021, e.a. pp. 145-146.

2. #MeToo dans le contexte des luttes féministes

Le phénomène #MeToo n'a pas surgi de nulle part. Il s'inscrit dans l'histoire occultée des luttes féministes, et donc appelée à être (re)mise en mémoire. Résumons donc le découpage en six « moments » ou « batailles » proposé par la philosophe Camille Froidevaux-Metterie⁵ pour périodiser l'histoire des féminismes,.

La bataille du vote (que l'on qualifie souvent de « première vague »), comme son nom l'indique, avait pour but l'ouverture au droit de vote, afin que les femmes deviennent citoyennes à part entière.

La bataille de la procréation (ou « deuxième vague ») au cours de laquelle les mouvements féministes se sont attaqués « à l'enfermement au foyer, en déboulonnant sa justification séculaire : l'assignation maternelle. » La maîtrise de la fécondité (accès à la contraception et à l'Interruption Volontaire de Grossesse) en fut un des enjeux majeurs. C'est au cours de cette bataille que le slogan « L'intime est politique » a surgi.

La bataille du travail se situe grosso modo à partir des années 1980, avec pour horizon une société dans laquelle les femmes seraient traitées à égalité avec les hommes dans le monde professionnel ». Parmi les enjeux : les luttes contre les écarts salariaux, le plafond de verre, la double journée...

La bataille de la famille, dans un contexte où « le couple cis hétérosexuel blanc comme socle de la famille est un modèle qui infuse dans nos représentations occidentales depuis au moins deux millénaires⁶ ». Or, ce modèle ne correspond plus à la majorité des réalités vécues : familles monoparentales, recomposées, avec ou sans enfants, etc. Il s'agit ici d'œuvrer à la reconnaissance de toutes les familles. Parmi les combats : l'union « sans conditions de sexe ni de sexualité », les questions liées à la parentalité (adoption, Procréation Médicalement Assistée pour toustes, Gestation Pour Autrui), la reconnaissance et la possibilité du non-désir d'enfant...

La bataille du genre, terrain de la lutte contre les stéréotypes et normes relatives aux identités sexuées, aux orientations sexuelles et leur hiérarchisation. C'est dans cette période (à partir des années 1990) qu'émerge la notion d'intersectionnalité, autrement dit le constat que des personnes subissent simultanément plusieurs facteurs d'oppression (race, classe,

⁵ Cfr. Froidevaux-Metterie Camille, *Le corps des femmes. La bataille de l'intime*, Philosophie magazine Editeur, 2008. Sauf mention contraire, les citations qui suivent en sont tirées.

⁶ Cfr. Froidevaux-Metterie Camille, *Le corps des femmes. La bataille de l'intime*, Philosophie magazine Editeur, 2008. Sauf mention contraire, les citations qui suivent en sont tirées.

genre).

La bataille de l'intime, au cœur de laquelle se place #MeToo, avec entre autres le combat contre les violences sexistes et sexuelles, dont le caractère systémique est mis en évidence. « Il s'agit d'en terminer avec des siècles de représentations d'un corps féminin disponible et offert, des siècles d'interprétations de la sexualité féminine dans les termes de la passivité et de la soumission, des siècles de déconsidération de la génitalité féminine et des minorations des atteintes subies dans ce domaine. Il s'agit en d'autres termes de redéfinir les règles d'un jeu (hétéro-)sexuel qui a enfermé les femmes dans le carcan d'une sexualité au service de la reproduction et des impétueux (prétendus tels) besoins masculins. »

Quelques enjeux : la place des femmes dans l'espace public, le tabou des règles et du plaisir féminin, l'invisibilisation des femmes après la ménopause, le validisme, le non-désir d'enfants, etc.

« La parole libérée de #MeToo, émancipatrice, civique, a pour objectif l'extension des droits d'une partie de la population.⁷ »

#MeToo a donné une nouvelle visibilité aux féminismes et a confirmé un nouvel élan des luttes pour les droits des femmes, ainsi que de minorités. Ce bouillonnement aura touché le monde culturel, tant par la dénonciation du sexisme, du harcèlement des agressions⁸, que par un regard critique porté sur le contenu des œuvres.

⁷ Lamy Rose (dir.de), op.cit., p.15.

⁸ Ainsi, des #MeToo spécifiques ont été lancés, comme #MeTooThéâtre, #MeTooCinéma, #Wetoo #Makemovement (pour la danse), etc.

#MeToo, cela concernerait le conte et l'art du conte ?

Avant tout chose

Le mot « conte » peut s'entendre de deux façons. Il est **l'art vivant**, impliquant la coprésence d'actant-es (celles et ceux qui donnent à voir et à entendre), et d'un public (celles et ceux qui ont accepté de voir et d'entendre)⁹. Il est aussi le conte en tant que **répertoire, matière orale**. J'utiliserai respectivement « art du conte » et « conte » pour distinguer ces deux acceptations du terme.

#MeToo a agi sur les imaginaires, influençant les perceptions d'une série de contenus, dans tout le champ des arts. Cette réflexion concerne la culture dans son ensemble. Le conte est lui aussi l'objet de ces changements de perceptions. Et il n'a pas bonne presse : que ce soit dans des articles, des blogs, des podcasts, on l'accuse de tous les maux, on le juge sexiste, dépassé, véhiculant des stéréotypes de genres, banalisant la culture du viol, normalisant la domination masculine. Une recherche rapide sur Internet avec pour mot clé « conte » et « féminisme », voilà les résultats qui abondent, réaffirmant son sexisme. Une lecture attentive de ces contenus permet de constater que beaucoup de leurs autrices et auteurs ne connaissent le conte que par les productions Walt Disney, ou encore par les écrits de Charles Perrault et des Frères Grimm, plus rarement de Hans Christian Andersen (vous avez remarqué le point commun entre tous ceux-là... cherchez encore !¹⁰), découverts dans la majorité des cas via des adaptations illustrées pour la jeunesse, et non dans le texte original.

En tant que conteuse active sur le territoire de la Fédération Wallonie Bruxelles et ailleurs prônant le féminisme, je me questionne, et l'on me questionne ! Les interpellations fusent : n'est-ce pas que le conte est sexiste et patriarcal, n'est-ce pas qu'il est nécessaire de le retoucher pour le rendre acceptable au regard d'une vision du monde incluant le féminisme ? Et a contrario : n'est-ce pas qu'il ne faut pas toucher au conte, car tout y est symbolique ?

Bien sûr, **l'art du conte** et **le conte** peuvent véhiculer des clichés sexistes. Un art vivant, une matière qui se transmet oralement... et tout contenu culturel en général, sont inscrits dans un contexte social (autrement dit la configuration de la société). Notre société étant encore à dominante patriarcale, il est inévitable qu'une partie des contenus culturels soit imprégnée de ce patriarcat, et que l'on trouve des pépites sexistes. Tout cela à côté d'œuvres qui s'en démarquent, car la culture est lieu de résistance, de rêve, d'utopie...

⁹ Cfr. page « Spectacle vivant », fr.wikipedia.org, consultée le 02/07/2024.

¹⁰ Solution de l'énigme : ce sont des hommes.

Avant de sauter à pieds joints dans quelques questions soulevée par #MeToo dans l'art du conte, permettez-moi d'emprunter deux chemins de traverse...

Premier détour

« Le faux dilemme est un biais rhétorique qui pousse votre interlocuteur à réduire le débat à deux positions radicalement opposées et inconciliables.¹¹»

La découverte de la notion de « faux dilemme », au coin d'un livre consacré à la linguistique, a été précieuse dans ma réflexion. Ce sophisme pousse à faire croire qu'il n'y a que deux choix possibles, et que l'un des choix est forcément catastrophique. Par exemple : « si tu n'es pas avec moi, tu es contre moi », « la Belgique, tu l'aimes ou tu la quittes ». Il mène à réduire une situation complexe à un choix manichéen, l'existence d'autres points de vue n'étant pas reconnue, ni même envisagée.

Dans le sujet qui nous occupe, j'ai été confrontée à maintes reprises à deux faux dilemmes : « soit tu respectes la tradition, soit tu ne respectes pas le conte » et « soit tu es féministe, soit tu es sexiste », que je renvoie joyeusement dos à dos. Le conte est complexe, faire l'impasse sur cette complexité, masquée par une apparente simplicité, constituerait une aporie.

Deuxième détour (et rappel)

« Le concept de neutralité en lui-même n'existe pas. Ce qu'on appelle neutre est, en réalité, dominant.¹²»

Je le répète avec force : le neutre n'existe pas¹³. Il est frappant de constater qu'être artiste et se définir comme « féministe », comme d'autres pourraient se définir « anticapitaliste », « décolonial », « de gauche »... vous mue automatiquement en artiste engagé-e ou militant-e, forcément partial-e, voire de mauvaise foi, parfois un peu moins artiste aussi. Nos récits sont jugés, voire « discrédités comme 'politiques', les récits dominants étant présentés comme neutres¹⁴». En revanche, les artistes ne remettant pas en question le capitalisme hétéropatriarcal ne se voient pas taxé-es d'avoir un point de vue situé... alors que c'est également le cas. Prétendre à la neutralité artistique est au mieux une illusion, au pire un leurre.

11 Hoedt Arnaud & Piron Jérôme, *Le français n'existe pas*, Le Robert, 2020, pp.10-11.

12 Nyrop Rune, philosophe des sciences, cité dans Duportail Judith, *L'amour sous algorithme*, Éditions Goutte d'Or, 2019.

13 Cfr. Durant Muriel, *Conte et regard féminin*, Théâtre de la Parole, avril 2023.

14 Prat Reine, « Révolution ? Ou guérilla ? La surprenante résistance des milieux culturels à #MeToo » in : Lamy Rose (dir.de), *op.cit.*, p.137.

Des questions concrètes

« Les questions s'évanouissent lorsque les gens sont certains d'avoir les réponses.¹⁵»

Au fil des lectures, des réflexions, des discussions, des interpellations, des confrontations, des questions ont émergé. Je vous les partage ici, avec les éventuelles pistes dégagées ... et les nouvelles questions cachées sous le tapis. Des questions, des questions, encore plus de questions comme autant de balises sur le chemin de la réflexion. Il n'y a pas de bonnes ou de mauvaises réponses, pas plus qu'il n'y a de réponses faciles ou définitives...

1. Le répertoire

« Il nous faut éduquer notre regard, tendre l'oreille vers le bruissement enfoui des voix de résistantes. Il nous faut (...) restaurer notre patrimoine culturel. ¹⁶»

Une première chose est de se rappeler, ou de prendre conscience, de la diversité et de la vastitude du répertoire. Une multitude de versions co-existent, cohabitent, se chevauchent. Commençons par parcourir cette vaste forêt avec minutie afin de ne pas nous arrêter aux contes ou aux versions les plus connues, ni les plus proches de nous géographiquement.

L'invisibilisation des femmes dans l'art et la culture a été largement démontrée et documentée, aucun champ n'est épargné¹⁷. Dès lors, nous ne nous étonnerons pas que les contes qui ont été popularisés soient les versions des messieurs cités précédemment. Yvonne Verdier l'affirmait : « on doit s'interroger sur la fortune de la version écrite par Perrault¹⁸ ». Pourquoi est-ce celle-ci (conte d'avertissement) qui a fait flores, au détriment des versions orales (contes de transmission matrilineaire). L'explication qu'elle propose est celle d'une masculinisation de la société depuis le XVIIe siècle : « substituer à une histoire de grand-mère une histoire de loup (...) n'est pas un simple tour de passe-passe, mais montre que nous nous trouvons dans une société qui est autre que celle où les petites filles doivent suivre le chemin des épingles et manger leur grand-mère »¹⁹.

15 Patricia Cornwell

16 Tamas Jennifer, Au NON des femmes. Libérer nos classiques du regard masculin, Seuil, 2023, p.14.

17 A ce sujet, une lecture parmi d'autres : Lecoq Titiou, Les grandes oubliées. Pourquoi l'histoire a effacé les femmes, L'Iconoclaste, 2021.

18 A ce sujet, une lecture parmi d'autres : Lecoq Titiou, Les grandes oubliées. Pourquoi l'histoire a effacé les femmes, L'Iconoclaste, 2021.

19 Ibidem.

Même idée chez Jack Zipes : « le conte de fées²⁰, à travers les épreuves qu'il décrit, traduirait une évolution sociétale de type patriarcal, achevée avant sa mise par écrit. Les contes traditionnels oraux, originellement empreints de mythologie matriarcale, qui circulaient au Moyen Âge, auraient été transformés pour mettre en relief les valeurs patriarcales »²¹.

Jennifer Tamas, enfin, nous confirme qu'en « devenant une forme littéraire, le conte de fées²² a été figé en partie : il a perdu de sa fluidité et son sens s'est progressivement fermé. A cause de la domination de la culture de l'écrit par les hommes, ses réécritures littéraires puis audiovisuelles ont passé sous silence un legs féminin essentiel. La confrontation des sources folkloriques et de la vision littéraire d'un même conte nous montre comment le savoir féminin a été colonisé par le regard masculin.²³»

Tout invite donc l'artiste du conte souhaitant sortir du regard masculin et de la culture patriarcale à se pencher de manière approfondie sur le répertoire. En somme : à ne pas s'en laisser conter par les apparences.

Mais, il y a un mais : les sources dans lesquelles nous puisons sont-elles « neutres », étant donné que de nombreux filtres sont placés entre le conte et nous ? (Indice : le neutre n'existe pas.) Pour contrer ce biais, invitation est faite à revenir à l'os du conte²⁴ : l'enchaînement causal de faits et de conséquences. « La tradition bien comprise consiste (...) à laisser se modifier ce qui doit l'être pour qu'un récit demeure perpétuellement contemporain »²⁵, à savoir « un travail très fin et délicat pour dégager ses contes des poids déposés par les conteurs du passé (...) Ces couches sont superficielles et correspondent aux modes d'une époque, à des façons de penser et de croire qui n'ont plus cours. Elles n'appartiennent pas intrinsèquement au schéma directeur du conte. On peut donc les ôter pour redonner au conte sa limpidité initiale avant de le proposer à la réflexion et à la rêverie du public actuel.²⁶»

Nettoyé des couches superficielles, un récit nous narre des actions. Qu'accomplissent les protagonistes ? Quels sont leur choix ? Comment ne pas les réduire au contexte ? Ôtons toutes les scories du récit et repençons nous sur les actes et ce qu'ils disent.

Dès lors, que garder, que changer dans les motifs ? Et d'ailleurs faut-il les changer ? Le propos n'est pas ici de vous dire si vous avez le droit ou pas de changer ce qui vous perturberait.

20 Entendons ici « le conte merveilleux ».

21 Zipes Jack, Les contes de fées et l'art de la subversion, Payot, 1986, cité dans Hernandez Soazig, Le monde du conte. Contribution à une sociologie de l'Oralité, L'Harmattan, 2006, p.77.

22 Idem note 20.

23 Tamas Jennifer, op.cit., p.72.

24 Cfr. entre autres Saucourt Emmanuelle, Formation dispensée au Théâtre de la Parole le 17 novembre 2023.

25 Zarcate Catherine, Clartés. Variations sur l'art de conter, Editions D'Une Parole à l'Autre/La Grande Oreille, 2022, p.45.

26 Ibidem.

Un débat sans fin s'engagerait, et l'écueil du faux dilemme guette. Je vous propose plutôt une série de questions, après...

... ce détour

De tous les combats féministes, le refus de l'assignation domestique et du poids des tâches ménagères non partagées n'a pas été des moindres²⁷.

Or, dans les contes, nous voyons des femmes balayer, filer, tisser, coudre... tout un ensemble de tâches répétitives qui symbolisent par exemple un nettoyage de la psyché, un dépassement de traumatismes, un passage à un niveau de conscience plus élevé. Plus simplement, ces travaux occupent les mains, libèrent la pensée et permettent un retournement sur soi-même.

Nous constatons une tension entre sens apparent (une tâche ménagère) et sa portée symbolique. Aucune solution clé en main pour la résoudre, une question à se poser : que veut dire le conte ? Changer le motif, transformer le tissage en ultra-trail dans la montagne, pourquoi pas... si cela correspond à ce que le conte dit pour vous.

Questions (liste loin d'être exhaustive)

Pourquoi je veux raconter cette histoire ? Qu'est-ce qu'elle me dit ? Qu'est-ce qui me perturbe dans certains motifs ? Ces motifs sont-ils essentiels à la compréhension de l'histoire ? Existe-il une tension, voire un hiatus, entre le sens apparent et les sens cachés ? Est-ce que je souhaite résoudre cette tension, et pourquoi ? Suis-je prêt·e à assumer cette tension ?

Un exemple personnel : j'avais très envie de raconter tel conte, mais pas que l'héroïne épouse le prince à la fin de l'histoire. Ma compréhension du motif du mariage est qu'il dit l'accomplissement du parcours d'une jeune femme dans un certain contexte. J'ai choisi un autre dénouement, avec une action plus signifiante pour moi.

2. Les personnages

S'il est bien entendu artificiel de séparer les réflexions autour du répertoire en général et celles concernant les personnages, dans le contexte qui nous occupe, une question en particulier est le marronnier des discussions, avec des arguments parfois très tranchés. Avant de poser ouvertement la question qui fâche, je tempore avec d'autres réflexions.

²⁷ A ce sujet, une lecture parmi d'autres : Lecoq Titiou, *Libérées*. Le combat féministe se gagne devant le panier de linge sale, Fayard, 2017.

Première temporisation

« Pense à toutes ces héroïnes qui doivent avoir l'esprit vif pour survivre (...) Le Petit Chaperon rouge, Cendrillon, Blanche-Neige. Les gens se font une idée fausse des contes de fées, ils pensent qu'ils racontent des sauvetages par de beaux princes, alors qu'en fait ce sont des espèces de manuels pour les scouts.²⁸»

Réitérons l'invitation faite plus haut à se pencher avec attention sur le répertoire : « si l'on considère les milliers de contes et versions qui circulent à travers le monde, on constate que les personnages masculins et féminins y sont tour à tour actifs, passifs, courageux, rusés, cruels, combatifs, lâches, patients, généreux, tendres, vils, curieux, etc. Toute la palette des caractères et des rapports de domination y sont représentées, sans assignation sexuée systématique, dans une vision ouverte et dynamique du genre. »²⁹

Cette invitation fonctionne aussi pour qui n'aime pas les princesses. A titre d'exemple, les diverses versions du conte-type AT 451 « Les sept corbeaux » mettent en action une jeune fille, tour à tour issue du peuple ou noble³⁰. C'est ici la quête des frères perdus qui importe.

Deuxième temporisation

On oppose souvent l'activité des héros masculin à la passivité des héroïnes. L'image qui vient spontanément, c'est la Belle au Bois dormant couchée, attendant le prince (paf, vous avez vu l'image de Disney, ne mentez pas).

Si nous changions notre regard ? Ainsi, la conteuse Karine Mazel nous invite à repenser cette pseudo-passivité, « notre culture occidentale valorise massivement les actions 'actives', la performance et l'efficacité au détriment des actions 'passives' moins visibles »³¹. Le sommeil de la Belle au bois est-il passif, ou symbolise-t-il un travail psychique intense ?

Par ailleurs, quand nous rejetons les actions moins spectaculaires que tuer un dragon, ne jouons-nous pas le jeu du capitalisme et de l'un de ses « outils d'expression les plus contemporains (...) la productivité »³²? Ne confondons-t-on pas l'activité avec cette productivité, « l'action de faire quelque chose pour prouver que nous travaillons sur nous-mêmes, que nous nous améliorons »³³?

28 Atkinson Kate, L'homme est un dieu en ruine, Jean-Claude Lattès, 2015, p. 513.

29 Mazel Karine, « L'écueil de la pureté », in : La Grande Oreille, n°90, avril 2023, p.19.

30 « Les histoires des Sept Corbeaux racontées dans le monde » in : Morel Fabienne, Bizouerne Gilles, Le tour du monde d'un conte. Les rebelles, Syros, 2018.

31 Mazel Karine, op.cit., p.18.

32 Padjemi Jennifer, Selfie. Comment le capitalisme contrôle nos corps, Stock, 2023, p.21.

33 Ibidem.

LA question qui fâche

Si j'ai envie de dire ce conte qui me touche tant, en changeant le genre d'un ou plusieurs protagonistes, ai-je le droit de le faire ? A ce stade de votre lecture, vous aurez compris que, d'une part, je n'y répondrai pas et que, d'autre part, je vous enjoindrai à prendre garde aux faux dilemmes tapis derrière les buissons. Vous ne vous étonnerez donc pas non plus, qu'après vous avoir confessé qu'il m'arrive de le faire (me voilà grillée), je vous propose une série de questions et de pistes.

Questions (liste toujours loin d'être exhaustive)

En changeant le genre, ne crée-je ou ne perpétue-je pas d'autres stéréotypes ? Les changements opérés sont-ils uniquement dans le sens « masculin vers féminin » ? Si c'est le cas, ne valorisé-je pas à mon insu des valeurs virilistes ? Est-ce que je propose une autre vision du masculin ? Est-ce que je propose une vision binaire du genre ? Est-il possible de conter des personnages non binaires ? Est-ce que je porte un male gaze ou un female gaze sur mes personnages ?³⁴

Enfin, interrogeons-nous sur la diversité des représentations des personnages à l'échelle non pas d'un récit, mais de notre répertoire. Les types de personnages, de caractères, d'actions présentent-ils une diversité, une multiplication de points de vue ?

« Plus que la représentation, c'est la représentativité qui compte ou le fait de pouvoir mettre en scène un personnage en son ensemble, avec ses nuances et ses contradictions, sinon cela reste simplement de la visibilité. »³⁵

3. Quelques sujets qui prêtent à discussion

Représentation des violences envers les femmes.

Certains récits disent des violences envers les femmes, que ce soient des violences conjugales ou des violences sexistes et sexuelles. Quels sont les outils (verbaux et non verbaux) à la disposition de l'artiste du conte pour faire acte de ces réalités sans banaliser, romantiser ou justifier ces violences ?

Dans le cas précis du répertoire des contes dits « coquins », il est fréquent que le ressort érotique repose sur le non-consentement de la femme. La limite est parfois ténue entre un non-consentement « réel » et un non-consentement « joué » par une fausse nitouche. Si l'ambiguïté peut sembler plaisante, ne renforce-t-elle pas l'idée largement répandue et véhiculée

³⁴ Cfr. Durant Muriel, op.cit.

³⁵ Padjemi Jennifer, Féminismes et pop culture, Stock, 2021, p.50.

par nombre de contenus culturels, qu'« une femme qui dit non, en fait pense oui » ? N'entendons-nous pas dans ce cas la culture du viol ?³⁶

Langue inclusive

Peut-on être artiste du conte, prôner le féminisme et faire l'impasse sur une langue inclusive³⁷. A ce sujet, les débats virent parfois au pugilat... Ressurgissent les faux dilemmes : « soit tu pratiques une langue inclusive, soit tu es sexiste/une mauvaise féministe/autre » versus « soit tu respectes la grammaire dans toute sa pureté académique, soit tu mets la langue française en péril mortel et franchement UN contEUR³⁸ ne devrait pas faire ça ».

Pour dépasser ce faux dilemme, je vous invite à en revenir au point nodal de la pratique du conte : les images. La langue que j'utilise permet-elle de donner à voir les protagonistes, toustes autant qu'iels sont ?

J'appelle aussi à l'indulgence et à la compréhension mutuelle. Changer des habitudes langagières acquises dans l'enfance n'est pas chose aisée. A contrario, choisir de jouer avec les possibilités de la langue et en inventer ne transforme pas la personne qui fait ce choix en meurtrière de la langue de Christine de Pizan, Maryse Condé et Jacqueline Harpman.

Conte et féminisme(s)

Les combats féministes³⁹ ont mené à des avancées, qui font paraître obsolètes, voire scandaleux certains récits et motifs. Qu'en faire ? Les mettre en perspective ? Par quels moyens ? (Quelques pistes : le non verbal - ton de voix, gestuelle, etc. ; les commentaires et apartés au public - « c'était il y a longtemps »)... Les changer ? Les... supprimer ? Mais alors, mais alors... ne risque-t-on pas de tomber dans l'écueil de la – Ô horreur - cancel culture, cet épouvantail agité lorsqu'il est question de (re)toucher un conte ?

Et si elle n'existait pas, cette fameuse cancel culture ? Au fond, « qu'est-ce qui gêne autant dans l'idée d'évoluer avec son temps, de remettre à jour les éléments du passé qui n'ont plus lieu d'être aujourd'hui ? »⁴⁰ Un-e artiste de la parole qui supprime ou modifie un motif ne fait rien d'autre que choisir sa parole, et « l'idée n'est pas d'annuler la culture du passé, mais de la raconter autrement en questionnant l'autorité intellectuelle et la validité des outils d'ana-

36 A ce sujet, une lecture indispensable : Rey-Robert Valérie, Une culture du viol à la française, Libertalia, 2019.

37 La langue inclusive ne se réduit pas au point médian et aux néologismes (« iels », « conteuses »). Pour en savoir plus : Viennot Eliane, Le langage inclusif : pourquoi, comment. Petit précis historique et pratique, Editions iXe, 2018.

38 Ceci est un masculin se prétendant neutre.

39 Il est toujours utile de rappeler que le but des féminismes n'est pas d'inverser la hiérarchie patriarcale et de dominer le monde, et qu'« être 'féministe' dans un sens authentique, c'est vouloir la libération des rôles sexistes, de la domination et de l'oppression pour toutes les personnes, femmes et hommes » (bell hooks, Ne suis-je pas une femme ? Femmes noires et féminisme, Cambourakis, 2015, p.294).

40 Padjemi Jennifer, op.cit., Stock, 2021, p.275.

lyse. Depuis des siècles, des églises aux écoles, les hommes se réservent le droit d'accéder au savoir et de s'ériger en passeurs. »⁴¹

« La cancel culture n'existe pas, et celles et ceux qui pensent le contraire sont celles et ceux qui veulent garder une place au chaud, sans jamais être contraint d'être questionnés ou bousculés dans leur manière de penser. »⁴²

Encore des questions (liste loin... vous connaissez la chanson !)

- **En lien avec la bataille du vote** : représentation des personnages féminins comme étant des citoyennes de droit à part entière, et non comme des mineures soumises au bon vouloir d'un père ou d'un mari (par exemple, lorsqu'un père donne sa fille en mariage).
- **En lien avec la bataille de la procréation** : représentation de maternités choisies ; problématisation des maternités non choisies.
- **En lien avec bataille du travail** : représentation de personnages féminins exerçant un métier (pas uniquement liés au care) ; représentation de personnages masculins s'adonnant à des tâches traditionnellement assignées aux personnages féminins ; problématisation de la double journée, de la charge mentale.
- **En lien avec la bataille de la famille** : représentation d'autres couples que les couples hétérosexuels, et d'autres familles que le couple hétérosexuel avec enfants ; prise en compte de la possibilité du non-désir d'enfants.
- **En lien avec la bataille du genre** : représentation de personnages qui ne se reconnaissent pas dans le cadre traditionnel du genre ; non-mention du genre des personnages.
- **En lien avec la bataille de l'intime** : représentation de personnages féminins intéressants et complexes des tous âges, sujets des VSS et « tabous » (règles, ménopause, etc.).

41 Tamas Jennifer, op.cit., p.311.

42 Padjemi Jennifer, op.cit., Stock, 2021, p.275.

Pour terminer provisoirement

« Nos regards évoluent si on leur en donne la possibilité, à travers des nouveaux récits qui libèrent d'une certaine manière ceux et celles qui n'ont jamais le droit d'exiter en dehors de certains stéréotypes. »⁴³

Soulever des enjeux autour de la question « conter après #MeToo » est une vaste et délicate entreprise. Elle ne peut être qu'incomplète, ne fut-ce que parce que les contes et l'art du conte sur le territoire de la Fédération Wallonie Bruxelles sont ici abordés dans l'espace personnel de la réflexion et la création, alors qu'il est évident que sur ce même territoire, le monde de l'art dans lequel ils s'inscrivent joue un rôle essentiel et probablement plus grand encore (qui a les responsabilités, à qui vont les moyens de production, qui est programmé-e, diffusé-e, visibilisé-e, mieux payé-e... ?).

Il est nécessaire de (re)prendre conscience de la complexité du conte et de ses personnages, en dehors des lectures patriarcales qui ont influencé - et influencent toujours - notre perception. Aimer et défendre le conte, c'est avoir cela à l'esprit, ainsi que sa part symbolique et d'incompréhensible... Mais aimer et défendre le conte, c'est aussi accepter son imperfection et ses zones d'ombres, et reconnaître qu'il peut véhiculer des préjugés et des stéréotypes.

Aimer et défendre le conte, c'est ne pas le négliger ou le soumettre « au bon vouloir des nostalgiques, ceux et celles qui souhaitent maintenir un ordre établi, préférant taire les évolutions de leur époque »⁴⁴. Croyons en sa pertinence et en sa puissance, celle de transmettre les récits et les vécus invisibilisés, occultés par la culture dominante. Dans le contexte actuel de droitisation de la politique, de déni de la démocratie et de *backlash*⁴⁵ qui ne tente même plus d'avancer masqué, ouvrir l'espace du conte comme espace collectif et démocratique est plus que jamais essentiel.

43 Padjemi Jennifer, op.cit., p.18.

44 Padjemi Jennifer, op.cit., p.279. La référence concerne la pop culture, mais me paraît merveilleusement adaptée au conte, issu d'une pop culture ancestrale.

45 Autrement dit les mouvements réactionnaires face aux changements sociétaux. Ainsi, concernant les féminismes, le terme désigne les tentatives, réussies ou non, de faire reculer les droits des femmes.

Bibliographie

- Froidevaux-Metterie Camille, *Le corps des femmes. La bataille de l'intime*, Philosophie magazine Editeur, 2008.
- Garcia Manon, *La conversation des sexes. Philosophie du consentement*, Climats, 2021.
- Hernandez Soazig, *Le monde du conte. Contribution à une sociologie de l'Oralité*, L'Harmattan, 2006.
- Hoedt Arnaud & Piron Jérôme, *Le français n'existe pas*, Le Robert, 2020.
- Lamy Rose (dir.de), *Moi aussi. Metoo au-delà du hashtag*, Editions Jean-Claude Lattès, 2022.
- Mazel Karine, « L'écueil de la pureté », in : *La Grande Oreille*, n°90, avril 2023.
- Padjemi Jennifer, *Féminismes et pop culture*, Stock, 2021.
- Padjemi Jennifer, *Selfie. Comment le capitalisme contrôle nos corps*, Stock, 2023.
- Tamas Jennifer, *Au NON des femmes. Libérer nos classiques du regard masculin*, Seuil, 2023.
- Verdier Yvonne, « Le Petit Chaperon rouge dans la tradition orale » in : *Coutume et destin. Thomas Hardy et autres essais*, Gallimard, 1995.
- Zarcate Catherine, *Clartés. Variations sur l'art de conter*, Editions D'Une Parole à l'Autre/La Grande Oreille, 2022.